

ns le concert géopolitique



Dans la Basilique Saint-Pierre, les fidèles défilent pour rendre hommage au pape François. © AFP.

les opinions et qui obligent, du coup, les acteurs classiques du jeu international à faire un peu attention à ce qu'ils disent.»

Cette « influence morale » du pape François est en tout cas l'élément qui a fait l'objet du plus de commentaires – positifs comme négatifs – au moment de tirer le bilan de son pontificat...

« Ce n'est évidemment ni en tant que chef d'Etat ni en tant que chef religieux, mais en tant qu'autorité morale que ce qu'il a pu dire sur les grands défis qui se posent à l'humanité, en termes sociaux ou climatiques par exemple, pouvait avoir une importance », observe Michel Liégeois. « En revanche, certains ont regretté qu'il n'ait pas été assez réformiste sur des questions comme l'avortement ou le statut des femmes. Il exprimait là la doctrine officielle de l'Eglise, sans trop d'empathie vis-à-vis des personnes concernées, et on lui a alors reproché d'être trop "chef religieux" et pas assez "autorité morale"... C'est évidemment toujours un équilibre délicat à trouver. Les attentes que l'on peut avoir dans un pays comme la Belgique, qui possède une législation extrêmement évoluée sur toutes les questions de bioéthique notamment, ne reflètent pas la réalité majoritaire dans les pays du Sud, dans lesquels le nombre de fidèles est beaucoup plus important, qui pèsent beaucoup plus lourd dans l'Eglise. On voit bien là les contradictions qui peuvent apparaître entre cette triple dimension papale. »

L'influence du pape sur la scène géopolitique, avec les armes qui sont les siennes et que l'on vient de passer en revue, est-elle plutôt grandissante ou en recul ?

« Je ne vois pas d'évolution fondamentale », répond Michel Liégeois. « Après, les circonstances font qu'à un moment de l'histoire, le pape peut avoir un rôle plus important. Je pense qu'à son époque, Jean-Paul II seul n'aurait rien pu faire, mais Jean-Paul II, Polonais, accompagnant le mouvement du syndicat Solidarité, Lech Walesa, etc., ça fait une dynamique... Les hommes qui marquent l'histoire, c'est la rencontre entre des personnalités hors du commun et certaines circonstances. »

fiction Quand le cinéma entre dans le Vatican et filme le pourpre des cardinaux

FABIENNE BRADFER

La figure papale a de tout temps été source d'inspiration pour le cinéma. Mais deux films nous parlent directement, au lendemain de la mort du pape François, car ils nous emmènent magistralement au cœur du Vatican, quand un pape meurt et qu'un autre pape doit lui succéder : *Habemus Papam* de Nanni Moretti (2011) et *Conclave* d'Edward Berger (2024). Si les deux films rendent compte du protocole et du faste du Vatican en s'immisçant dans les coulisses, parmi les cardinaux électeurs, ils abordent aussi le doute et la crise de foi, l'un sur le ton de la satire mélancolique, l'autre dans un hyperréalisme. Sachant que tous les chemins mènent à Rome, même ceux du cinéma, passons par la fiction pour décrypter le vrai du faux et essayer de mieux comprendre ce qui se joue en ce moment au Vatican.

« Conclave », jeux de pouvoir entre hommes d'Eglise

Le protocole de l'élection d'un pape est l'un des secrets les mieux gardés au monde. *Conclave*, Oscar du meilleur scénario adapté, en l'occurrence l'adaptation du thriller éponyme de Robert Harris, plonge le spectateur dans un univers où rares sont ceux qui ont pu s'aventurer. Le réalisateur allemand s'est nourri des recherches de l'auteur qui a pu visiter la résidence Sainte-Marthe, où séjournent les cardinaux pendant le conclave, la chapelle Sixtine où se déroule le vote, la chapelle Pauline, les jardins du Vatican, la chambre du pape et son balcon, et a lu la procédure du conclave détaillée dans la Constitution du Vatican ainsi que tous les témoignages disponibles des précédents conclaves.

Dans le film, l'élection papale est perçue à travers le caméringue chargé d'organiser le conclave. En l'occurrence, le cardinal anglais Lawrence (pendant du cardinal américain Kevin Farrell dans la vraie vie), magnifiquement incarné par Ralph Fiennes. L'enjeu pour Lawrence n'est pas seulement l'élection du nouveau pape, mais sa propre introspection car croit-il encore en cette institution, croit-il encore en l'avenir ? Car son ami, le cardinal Bellini (l'excellent Stanley Tucci), symbole d'une église tolérante et progressiste, l'affirme à propos des cardinaux réunis dans ce huis clos : « Nous sommes des hommes qui servons un idéal, pas des hommes idéaux. » Et dans ce film, les cardinaux ont davantage l'air d'hommes politiques que d'hommes d'Eglise. Or le proverbe du Vatican est : « Qui entre pape au conclave, en sort cardinal. » Donc, quand tout à coup un ecclésiastique mexicain secrètement nommé cardinal par le pape débarque de Kaboul, cela rebat les cartes et alimente le suspense. Twist de scénario ? Pas tout à fait quand on pense au Belge Dominique Mathieu, archevêque de Téhéran-Ispahan depuis 2021 et créé discrètement cardinal en décembre dernier par le pape François. Rappelons que sur les 135 cardinaux électeurs, 108 ont été nommés par lui.

Petite inexactitude du film : ce religieux mexicain, cardinal *in pectore* (dans le cœur), expression latine faisant référence à un processus de nomination secret, ne peut participer à un conclave que si son nom a été annoncé officiellement et publiquement par le pape avant sa mort, ce qui n'est pas le cas dans le film (la lettre secrète ne fait pas autorité).

Si la caméra d'Edward Berger se glisse dans ce cénacle totalement coupé du monde pour en explorer le mode de fonctionnement, il est clair que c'est du cinéma. Mais plusieurs éléments du scénario comme le fonctionnement du conclave sont authentiques. Tourné à Rome, notamment au palais Barberini construit au XVII^e siècle, et à Cinecitta

(reconstitution de la chapelle Sixtine, de la résidence Sainte-Marthe), Berger comme Moretti ayant essayé un refus de tourner au Vatican, le film a été fait dans un grand souci de reconstitution hyper-réaliste. Il dépeint correctement la plupart des rituels entourant la mort d'un pape. Il montre la fermeture de la chambre du pape défunt, la destruction de sa bague, les serments prêtés par les cardinaux avant de voter, l'utilisation de produits chimiques pour s'assurer que la bonne couleur de fumée (noir, pas de majorité, il faut revoter ; blanc, un nouveau pape est élu), le balayage de la chapelle Sixtine pour les appareils d'écoute, les urnes utilisées pour brûler les bulletins de vote. Les habits des cardinaux ne sont pas des copies conformes mais évoquent ce qu'ils portent de nos jours. Et ce souci de réalisme va au-delà des décors. Les cardinaux témoignent géographiquement et idéologiquement de la diversité de l'Eglise catholique contemporaine. Le film, qui observe l'affrontement entre conservateurs et progressistes, pose la question de la foi, soulève les grandes questions auxquelles l'Eglise moderne est confrontée comme l'homosexualité, le genre, la place des femmes, les abus sexuels, etc., et appuie la thèse de la nécessité du progrès.

« Habemus Papam », la peur de la fonction

Le point de départ de toute l'histoire est un pape (Michel Piccoli dans un de ses derniers grands rôles) venant d'être élu qui ne parvient pas à se présenter au balcon pour saluer les fidèles et qui se barre dans Rome pour un étrange vagabondage où il va croiser une troupe de théâtre. Nanni Moretti, qui a beaucoup à voir avec ce pape dépressif qui se questionne sur la liberté et ses limites, le devoir et le plaisir, saisit l'humain derrière la fonction, les doutes et les angoisses face à la prestigieuse charge publique. Elu en 1978 à 65 ans, Jean-Paul I^{er} prononça ces mots en latin : « Tempesta magna est super me » (une grande tempête est sur moi). Il succomba au bout de 33 jours. Dans les annales de la papauté, il n'existe qu'un cas de refus de porter la tiare : celui du cardinal Hugues Roger, au XIII^e siècle. Quelques papes ont en revanche démissionné. « Priez pour moi afin que je ne me dérobe pas devant les loups », a dit le pape Benoît XVI lors de la messe inaugurale de son pontificat en 2005. Huit ans plus tard, le même Benoît XVI, 85 ans, renonçait à ses fonctions, invoquant son âge.

Habemus Papam débute par des images de l'enterrement de Jean-Paul II. Une minute trente de vérité avant de laisser place à la fiction, dira Moretti qui avoua ne pas savoir ce qui se passe dans

Dans « Habemus Papam », Michel Piccoli incarne un pape fraîchement élu en crise de foi. © DR.

la réalité d'un conclave, mais ne pas vouloir en parler via subterfuges et complots. Choissant d'humaniser ce monde-là, il reconstitue le Vatican à partir de choses existantes et en studio. On est dans le décorum des lieux avec le pourpre des cardinaux et la valse des robes rouges dans les couloirs. Moretti filme la place Saint-Pierre noire de monde, les fidèles recueillis et en attente, les 108 cardinaux électeurs (actuellement, ils sont 135 à pouvoir poser cet acte) qui entrent lentement dans la chapelle Sixtine (reconstituée dans les studios de Cinecitta, près de Rome) où ils vont rester enfermés jusqu'à l'élection du nouveau pape. Il espérait tourner au Vatican. Pour décrocher l'autorisation, il fit lire le scénario au cardinal Ravasi, sorte de ministre de la Culture de la Curie, mais la réponse fut négative. Le cinéaste italien a donc posé ses caméras au palais Farnèse, dessiné par Antonio da Sangallo et Michel-Ange au XVI^e siècle. Il y trouva un Vatican en miniature. D'autres plans ont été tournés à la Villa Médicis. Ce qu'on voit à l'écran est un Vatican plus sobre que celui qu'on a l'habitude de voir, montrant non seulement les prélats mais aussi les employés, les fonctionnaires de l'Eglise.

Le film, construit en deux temps (le conclave et la fuite du pape), s'est fait sans aucun soutien ni obstacle du Vatican. Si la fuite du pape fraîchement élu est le fruit de l'imagination du cinéaste, il a respecté de près les rituels, les costumes, les liturgies et la petite fumée blanche annonciatrice de l'élection papale. Mais il confirme le fait que c'est une histoire inventée où il raconte son Vatican, son conclave, ses cardinaux, avec cette quête qui traverse toute son œuvre : celle d'une façon d'être au monde. Dans son film qui mélange Vatican, théâtre, sport et psychanalyse, le conclave débute par une panne de courant qui plonge les cardinaux dans l'obscurité et les cardinaux qui votent à bulletin secret prient chacun intérieurement pour ne pas être l'élu. Moretti les présente comme de grands enfants en soutane plus prompts à jouer au poker ou au volleyball qu'à se placer sur l'échiquier politique de l'élection papale. Et le nouveau pape est avant tout un homme en dépression qui refuse son rendez-vous avec l'histoire, d'où l'intervention d'un psy athée incarné avec beaucoup d'humour par Moretti lui-même. Quant au titre du film, *Habemus Papam*, il fait référence à la locution latine séculaire par laquelle, depuis le balcon central de la basilique Saint-Pierre, le cardinal protodiacre annonce l'identité du nouvel élu.

Conclave est disponible en DVD/Blu-ray et visible sur plateforme VOD. *Habemus Papam* est disponible en DVD/Blu-ray.

